

Culte du 12 juillet 2026

(15^e dimanche du Temps Ordinaire)

La Création retient son souffle : habiter le présent avec espérance

Culte avec Sainte-Cène

Lectures bibliques

Romains 8.18-23

¹⁸J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous. ¹⁹De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. ²⁰En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. ²¹Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. ²²Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. ²³Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps.

Matthieu 13.1-23

¹Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord du lac. ²La foule se rassembla autour de lui, si nombreuse qu'il monta dans une barque où il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage. ³Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses. Il dit: ⁴«Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; les oiseaux vinrent et la mangèrent. ⁵Une autre partie tomba dans un sol pierreux où elle n'avait pas beaucoup de terre; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un terrain profond, ⁶mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. ⁷Une autre partie tomba parmi les ronces; les ronces poussèrent et l'étouffèrent. ⁸Une autre partie tomba dans la bonne terre; elle donna du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1. ⁹Que celui qui a des oreilles [pour entendre] entende.»

¹⁰Les disciples s'approchèrent et lui dirent: «Pourquoi leur parles-tu en paraboles?»

¹¹Jésus [leur] répondit: «Parce qu'il vous a été donné, à vous, de connaître les mystères du royaume des cieux, mais qu'à eux cela n'a pas été donné. ¹²En effet, on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. ¹³C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent pas et ne comprennent pas. ¹⁴Pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas, vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. ¹⁵En effet, le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils se sont bouché les oreilles et ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. ¹⁶Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent! ¹⁷Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.

¹⁸»Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. ¹⁹Lorsqu'un homme entend la parole du royaume et ne la comprend pas, le mauvais vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur: cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. ²⁰Celui qui a reçu la semence dans le sol pierreux, c'est celui qui entend la parole et l'accepte aussitôt avec joie; ²¹mais il n'a pas de racines en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que surviennent les difficultés ou la persécution à cause de la parole, il trébuche. ²²Celui qui a reçu la semence parmi les ronces, c'est celui qui entend la parole, mais les préoccupations de ce monde et l'attrait trompeur des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse. ²³Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1.»

Méditation

La Création retient son souffle : habiter le présent avec espérance

Frères et sœurs,

J'espère que vous passez de bonnes vacances et que vous prenez un peu de repos, et surtout de déconnexion. J'espère surtout que vous prenez aussi un peu de déconnexion. Pas seulement du travail, mais aussi des réseaux sociaux, de ce flot continu d'informations – pas toujours vraies, d'ailleurs – qui défile sous nos yeux. Nous vivons à une époque de surabondance d'informations et de forte polarisation.

Plus que jamais, nous avons besoin de retrouver des espaces de recul et d'intériorité, pour ne pas laisser nos regards être façonnés uniquement par l'urgence ou par la peur. La déconnexion, c'est un droit qui me semble fondamental dans une époque où il est si facile de se laisser happer pour la pression, l'affolement ou le désespoir. Les guerres, les crises, les inquiétudes pour l'avenir, les divisions...

Face à ces inquiétudes, une autre tentation peut apparaître : celle de regarder en arrière. Nous, Chrétiens, ne sommes pas à l'abri de cette tentation. Nous pouvons croire que la Bible est un livre de recettes toutes faites ou que l'histoire de l'Église contient déjà toutes les réponses aux défis du présent. Pourtant, si la foi chrétienne nous invite à faire mémoire, elle ne nous demande jamais de vivre tournés vers le passé. Nous nous souvenons d'un temps qui nous **semblait** plus simple, plus stable, plus heureux. Evidemment, le passé est déjà arrivé, il est donc beaucoup plus rassurant qu'un présent instable ou un avenir anxiogène.

Sauf que face aux souffrances du temps présent, Paul ne répond justement **ni par le découragement, ni par la nostalgie**. Il ouvre une troisième voie, résolument tournée vers l'avenir : l'espérance.

Et cette espérance n'est pas un optimisme naïf qui fermerait les yeux sur les souffrances du monde. Au contraire. Paul commence précisément par les reconnaître : **« Les souffrances du temps présent... »** Elles sont bien réelles. Il ne les minimise pas, lui qui les a bien connus et qui les vivra, jusqu'à son emprisonnement et son exécution.

Face aux souffrances du temps présent, il élargit notre regard. Il ne parle pas seulement des êtres humains, pas seulement de notre condition actuelle. Il parle de la Création tout entière.

Il nous invite à voir plus grand que nous-mêmes. Nous ne pouvons embrasser ni l'immensité de la terre, ni celle de l'univers, mais Dieu nous apprend à nous reconnaître comme une petite part d'une création infiniment plus vaste, dans laquelle il continue d'œuvrer.

« La Création attend avec un ardent désir...

Toute la création soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. »

La Création ne pousse pas juste un grand cri, ni un cri d'agonie. Elle pousse le cri d'une femme qui enfante. La douleur est réelle. Mais cette douleur porte un sens tout à fait singulier : elle annonce une naissance.

Autrement dit, le présent que nous voyons et l'avenir que nous redoutons trop souvent n'ont pas encore révélé toute leur vérité et – parce que notre cerveau humain est fait pour anticiper les menaces – nous avons tendance à n'en voir que les bribes les plus angoissantes et les plus sombres.

Nous avons souvent l'impression que le monde est en train de s'effondrer, et nous non plus nous ne pouvons pas nier les souffrances actuelles du monde et les enjeux à venir.

D'ailleurs, si nous regardons l'histoire avec un peu de recul, nous nous apercevons d'une chose étonnante : aucune génération n'a vraiment pensé vivre une époque parfaite. Chaque époque a connu ses guerres, ses crises, ses peurs et ses bouleversements.

Les disciples de Jésus eux-mêmes vivaient sous l'occupation romaine et connaissaient l'injustice, la violence et l'incertitude. **Il ne s'agit donc pas de nier les difficultés de notre temps, mais de ne pas croire qu'elles sont sans précédent ni qu'elles auraient le dernier mot.**

Mais Paul nous invite à regarder autrement : peut-être sommes-nous aussi en train d'assister aux douleurs d'un monde nouveau qui cherche à naître, avec ses enjeux et ses défis, mais aussi avec ses interstices de vie desquels pourra jaillir de l'espoir et du sens.

Peut-être sommes-nous appelés, nous aussi, à devenir des artisans de cette naissance. Non pas en niant les souffrances du monde, mais en laissant déjà surgir, au cœur même de ses blessures, des espaces de vie, de beauté et de réconciliation.

Mais alors, qu'est-ce qui permet à Paul de parler ainsi ? Pourquoi ne sombre-t-il pas dans le pessimisme ? Parce qu'il regarde le présent non pas en anticipant ses difficultés **mais à partir de l'avenir de Dieu.**

Écoutez bien sa première phrase : **« Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée. »** Toute sa réflexion est là. Il

ne regarde pas seulement ce qui est. Il regarde ce qui vient avec les lunettes de l'espérance et le regard de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui ne cessera jamais d'aimer le monde et d'œuvrer pour son bien.

Pour Paul, l'Histoire n'est pas condamnée à tourner en rond. Elle n'est pas prisonnière de ses échecs. Au contraire, contrairement à la vision fataliste du « c'était mieux avant » qui prévaut souvent dans l'Eglise, l'Histoire – telle que nous en parle Paul – avance vers un accomplissement voulu par Dieu. Et, dans cet accomplissement, Dieu nous appelle déjà à prendre humblement notre part.

Et c'est cela qui change tout. Car si l'histoire a un sens, alors nos vies aussi ont un sens.

- Pourquoi continuer à aimer lorsque la haine semble plus forte ?
- Pourquoi pardonner ?
- Pourquoi prendre soin d'une personne fragile ?
- Pourquoi protéger cette création qui semble parfois si malmenée ?
- Pourquoi continuer à servir, à enseigner, à visiter, à construire des relations, à faire Église ?

Paul répond : parce que rien de tout cela n'est perdu. L'Esprit que nous avons reçu est, dit-il, « **un avant-goût** » de ce que Dieu prépare pour nous **et par nous**.

Comme les premières gouttes de pluie annoncent un orage bienfaisant après une longue sécheresse – une image qui nous parle particulièrement cette année –, l'Esprit nous fait déjà pressentir le monde que Dieu fait venir.

Alors nos gestes les plus simples prennent une autre dimension.

- Une parole de réconciliation.
- Un repas partagé – et vous savez combien, cette année, notre communauté redécouvre l'importance de la table comme lieu de rencontre et de communion.
- Un arbre planté.
- Une personne accueillie.
- Une injustice rectifiée.
- Un enfant encouragé.

Oui, nous contribuons réellement à transformer le monde, même si c'est par petites touches, même si cela nous paraît parfois dérisoire. Chaque geste de paix, chaque parole de réconciliation, chaque acte de justice devient une manière de collaborer à l'œuvre du Dieu créateur qui renouvelle déjà sa création.

Aucun de ces gestes ne sauvera le monde à lui seul. Mais chacun appartient déjà au monde que Dieu prépare. Voilà, je crois, ce qui donne un sens profond à notre vie.

- Non pas la recherche permanente du confort.
- Non pas l'accumulation d'expériences.
- Non pas même l'efficacité immédiate.

Mais **la joie de découvrir que notre existence participe à quelque chose d'infiniment plus grand que nous**. Nous vivons dans une société qui nous demande souvent : « À quoi es-tu utile ? Qu'as-tu produit ? Qu'as-tu réussi ? » Elle voit volontiers dans la performance ou la réussite les signes de la valeur d'une personne.

L'Évangile pose une autre question : « Vers quoi ta vie est-elle orientée ? » Vers quoi marches-tu ? Car il est possible d'être extrêmement occupé sans savoir pourquoi l'on court. Et il est possible, à l'inverse, même dans une période de repos, de vivre profondément orienté vers ce Royaume qui vient.

En prenant ce recul, en laissant l'Évangile transformer notre regard et notre cœur, nous découvrons que même un temps de repos peut devenir un temps où Dieu continue son œuvre en nous.

Habiter le présent avec espérance, ce n'est donc pas faire toujours plus. C'est vivre autrement. C'est laisser déjà apparaître, dans nos choix quotidiens, quelque chose de ce monde nouveau que Dieu promet. Cela ne signifie pas que nous construisons le Royaume par nos seules forces.

Le Royaume est d'abord l'œuvre de Dieu. Heureusement, d'ailleurs, que tout ne repose pas sur nos épaules ! C'est lui qui fait germer, grandir ; c'est lui qui conduit la Création vers sa liberté. Mais il nous invite à y prendre part. À devenir, humblement, les premiers témoins de cette espérance, les premiers signes de cette création renouvelée.

Alors, lorsque le présent nous inquiète, nous pouvons bien sûr regarder le passé avec gratitude, et préparer l'avenir avec responsabilité. Rien ne nous interdit de faire des projets. Mais notre regard ne s'arrête ni à ce qui est derrière nous, ni aux inquiétudes qui nous assaillent. Il est attiré par la promesse que Dieu nous fait. Car le Chrétien est un homme, une femme, avant tout tourné vers une promesse.

Nous faisons mémoire de ce que Dieu a déjà accompli. Et nous avançons avec confiance vers ce qu'il accomplit encore.

Oui, la création retient son souffle. Et nous aussi. Mais ce souffle n'est pas le soupir de la peur. C'est le souffle de l'espérance, parce que nous savons que Dieu n'a pas terminé son œuvre. Et parce qu'il nous donne déjà, par son Esprit, la joie et l'honneur d'y participer.

Amen.